



« Ismaël a un cancer »

À 18 ans, le jeune Ismaël, qui souffre de psychose, est atteint d'un cancer. Patients et soignants de l'hôpital de jour se mobilisent pour l'entourer.

VIRGINIE DE MEULDER

Infirmière, Hôpital de jour pour adolescents, Association de santé mentale de Paris 13^e.



© Fotolia - Robsonphoto.

Ce matin-là, à l'hôpital de jour (HDJ) pour adolescents, les mots du médecin nous prennent par surprise et frappent très fort : « *Ismaël a un cancer.* » Une collègue s'écrit : « *Merde!* » et se cache le visage. Je baisse les yeux pour écouter, je ne sais pas quoi faire de cette nouvelle terrible. Aux urgences, l'interne a évoqué une hépatite suite à une insuffisance rénale aiguë inexplicquée chez ce jeune homme de 18 ans. Déjà hospitalisé dans un service d'oncologie, Ismaël doit débuter très rapidement une chimiothérapie. Un faible sourire aux lèvres, notre médecin se veut optimiste, rassurante. Mais nous sommes atterrés...

UN JEUNE HOMME SENSIBLE

Ismaël est un patient psychotique que nous connaissons depuis cinq ans (1). Très sensible à son environnement, il peut facilement s'agiter en mimétisme avec d'autres jeunes du groupe et a besoin en permanence d'être rassuré par les soignants. Il adore le vent, les ballons de baudruche et peut rester longuement à la fenêtre à regarder virevolter les feuilles mortes dans la cour. Dernièrement, il

nous paraissait plutôt ailleurs, absent. En atelier, les mots semblaient glisser sur lui et il répétait en nous fixant : « *Mais pourquoi tu parles de ça, Virginie, on l'a déjà fait l'année dernière, c'est pas la peine de le refaire, on l'a déjà fait...* » Ismaël se fermait de plus en plus. Depuis le début de la prise en charge de cet adolescent, sa mère nous téléphone tous les jours : Ismaël ne dort pas, elle le trouve maigre, pâle, sans forces... La plupart du temps, nous lui répondons que de notre point de vue tout se passe bien à l'HDJ : Ismaël progresse, il est bien intégré...

Aujourd'hui, nous nous demandons comment ce jeune patient va comprendre ce qui lui arrive. Ce cancer nécessite des soins très lourds, avec de nombreux effets secondaires, et il va devoir se battre. Nous sommes soucieux aussi pour la mère, que nous savons difficile à gérer au quotidien. Elle déborde d'angoisse et peine à construire l'histoire de son fils sans la mêler totalement à la sienne. Quand Ismaël va mal, elle va mal aussi. Ils oscillent tous deux entre moments de fusion et mouvements de

rejets d'Ismaël envers sa mère quand il essaie de s'éloigner d'elle pour grandir et devenir autonome.

Notre psychiatre fait face aux mouvements de haine de la mère quand elle apprend le cancer de son fils. Pour ma part, je retrace ces derniers mois et traque ce que nous aurions pu manquer, l'indice que nous n'avons pas su déceler, même s'il n'y avait sûrement pas grand-chose à repérer ni à faire...

« *Ça ne protège pas, la maladie mentale* », murmure une autre collègue. Je sursaute car j'ai aussi pensé à cela. Pourquoi lui, qui souffre déjà d'une pathologie psychiatrique, est-il frappé ainsi si durement, à son âge? Cela nous paraît tellement injuste. N'y a-t-il pas un quota de souffrance supportable et suffisante à ne pas dépasser? N'est-ce pas trop pour une seule personne, pour un si jeune homme à peine sorti de l'adolescence et une mère totalement démunie?

« FAUT PAS LE LÂCHER »

Lors d'une réunion soignant-soigné, nous annonçons au groupe d'adolescents la maladie d'Ismaël et son hospitalisation. Les jeunes sont d'abord mutiques puis, très vite, les idées fusent : « *On va lui faire un dessin – un poème – une carte...* ». Mehdi raconte sa récente hospitalisation en chirurgie et explique à tous combien c'est important d'être bien entouré : « *Faut pas le lâcher, faut qu'il sente qu'on pense tous à lui.* » Benjamin évoque sa sœur, qui a une santé fragile : « *Il faut qu'il fasse ses soins, Ismaël, qu'il n'oublie pas de prendre ses médicaments. Il faut surtout qu'il garde un bon moral, parce que ça joue ça.* »

Un autre demande même si on peut lui faire une surprise et lui rendre tous visite, avec des gâteaux confectionnés par le groupe pâtisserie...

Nous devons alors expliquer les consignes liées au risque d'infection : tout ce qu'on apporte à Ismaël doit être désinfecté. Il faudra donc plastifier la carte que nous lui écrirons. Nous en choisissons une grande, pour pouvoir tous signer. « *Bon rétablissement Ismaël* », écrit-on à côté de ballons multicolores...

Notre médecin va lui rendre visite prochainement... Commence pour nous une attente inquiète. La seule certitude, c'est qu'Ismaël est présent dans tous les esprits... et les cœurs.

1 – Voir *Santé mentale* n° 194, janvier 2015.